

## Présentation

Matthieu Béra et François Pizarro Noël

Numéro 56, printemps 2014

Émile Durkheim : généalogie, critique et épreuve

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1031371ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1031371ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Athéna éditions

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Béra, M. & Pizarro Noël, F. (2014). Présentation. *Cahiers de recherche sociologique*, (56), 5–11. <https://doi.org/10.7202/1031371ar>

## Présentation

MATTHIEU BÉRA ET FRANÇOIS PIZARRO NOËL

Au-delà de la constatation de la persistance de l'intérêt pour la théorie durkheimienne depuis la mort du chef de file de l'École française de sociologie jusqu'à nos jours, il convient de reconnaître que l'étude de son œuvre a pris un tournant plus systématique à partir des années 1970 avec la parution, en 1972, de la biographie intellectuelle sur Durkheim de Steven Lukes<sup>1</sup>. Cet ouvrage marque, d'une certaine manière, l'acte de naissance des «durkheimian studies». Parallèlement, en France, s'enchaînent une série d'éditions des œuvres complètes de Mauss (1969) et de Durkheim (1975) sous la gouverne de Victor Karady et de Pierre Bourdieu (puisqu'il s'agit de la collection «Le sens commun» qu'il dirige aux éditions de Minuit)<sup>2</sup>. De son côté, Philippe Besnard (1943-2003) fonde en 1977 le Bulletin *Études durkheimiennes* financé par la Maison des Sciences de l'Homme, qu'il anime pendant 10 ans en tissant un réseau international de chercheurs spécialistes de Durkheim. Lâché financièrement par la Maison des Sciences de l'Homme en 1987, après douze numéros (comme *L'Année sociologique*!), le bulletin est cependant repris par l'Américain Robert A. Jones de l'Université de l'Illinois de 1989 à 1994, puis par le British Center for Durkheimian Studies de l'Institute of social and cultural anthropology de

---

1. Steven Lukes, *Émile Durkheim: His Life and Work: A Historical and Critical Study*, New York, Harper & Row, 1972.

2. Marcel Mauss, *Œuvres*, édité par Victor Karady, Paris, Minuit, 3 vol., 1969, et Émile Durkheim, *Textes*, édité par Victor Karady, Paris, Minuit, 3 vol. 1975.

l'Université d'Oxford avec W. S. Pickering<sup>3</sup>. Depuis près de 20 ans, autour de la revue annuelle bilingue *Durkheimian Studies/Études durkheimiennes*, le réseau se densifie, confirme sa dimension internationale, les découvertes historiques et les interprétations théoriques se multiplient.

Durant la décennie 1990, des centaines commémoratifs incitent à éditer des ouvrages consacrés aux ouvrages de Durkheim : De la *Division du travail social*<sup>4</sup>, les *Règles de la méthode sociologique*<sup>5</sup> et le *Suicide*<sup>6</sup>. Parallèlement, les études consacrées aux collaborateurs de Durkheim au sein de *L'Année sociologique*, Mauss au premier chef, se démultiplient.

Sur Mauss, les spécialistes deviennent de plus en plus nombreux : Karady<sup>7</sup>, Fournier<sup>8</sup>, Caillé et la *Revue du M.A.U.S.S.* (premiers numéro en 1983), Tarot<sup>9</sup>, Karsenti<sup>10</sup>, jusqu'à Bert<sup>11</sup>. On dresse de lui le portrait d'un « rebelle », rétif aux défauts et exagérations de la pensée de son oncle, inventeur d'une théorie du symbole en accord avec l'essor des thèses anti-utilitaristes contemporaines.

De même, les études voient le jour sur Halbwachs qui avait d'abord été promu par les historiens, mais qui intéresse aussi de nombreux sociologues<sup>12</sup>. On pourrait en dire autant de Simiand<sup>13</sup> ou de Hertz dont les enquêtes font tout récemment l'objet d'une réédition critique<sup>14</sup>. Cependant, de nombreux durkheimiens restent encore dans l'ombre parmi la cinquantaine de collaborateurs de Durkheim (Fauconnet, Lapie, Parodi, Bouglé, etc.).

Parallèlement, c'est aussi la consolidation d'un « virage culturaliste » en sciences sociales qui se dessine aux États-Unis avec le retour d'une thèse déjà popularisée dans le monde anglo-saxon durant l'entre-deux-guerres, celle

3. William S. F. Pickering est l'auteur du célèbre *Durkheim's Sociology of Religion. Themes and Theories*, Boston, Routledge, 1984. L'éditeur des *Durkheimian Studies* est William Watts Miller depuis cette date.

4. Philippe Besnard, Massimo Borlandi et Paul Vogt (dir.), *Division du travail et lien social : la thèse de Durkheim un siècle après*, Paris, PUF, 1993.

5. Massimo Borlandi et Laurent Mucchielli (dir.), *La sociologie et sa méthode. Les « Règles » de Durkheim un siècle après*, Paris, L'Harmattan, 1995 ; Charles-Henri Cuin (dir.), *Durkheim d'un siècle à l'autre, lectures des « Règles de la méthode sociologique »*, Paris, PUF, 1997.

6. Massimo Borlandi et Mohamed Cherkaoui (dir.), « *Le suicide* » : *un siècle après Durkheim*. Paris, PUF, 2000 ; W. S. F. Pickering et Geoffrey Walford (dir.), *Durkheim's suicide : a century of research and debate*. London, Routledge, 2000.

7. V. Karady, *op. cit.*

8. Marcel Fournier, *Marcel Mauss*, Paris, Fayard, 1994.

9. Camille Tarot, *De Durkheim à Mauss, l'invention du symbolique : sociologie et sciences des religions*, Paris, la Découverte, MAUSS, 1999.

10. Bruno Karsenti, *L'Homme total : sociologie, anthropologie et philosophie chez Marcel Mauss*, Paris, PUF, 2011.

11. Jean-François Bert, *L'atelier de Marcel Mauss. Un anthropologue paradoxal*, Paris, CNRS Éditions, 2012.

12. Paul Sabourin, « Perspective sur la mémoire sociale de Maurice Halbwachs », *Sociologie et sociétés*, vol XXIX, n° 2, automne 1997, p. 139-161.

13. Philippe Steiner, *L'école durkheimienne et l'économie : sociologie, religion et connaissance*, Genève, Droz, 2005 ; Jean-Christophe Marcel Jean-Christophe Marcel, *Le durkheimisme dans l'entre-deux-guerres*, Paris, PUF, 2001.

14. Stéphane Baciocchi et Nicolas Mariot (dir.), *Robert Hertz, Sociologie religieuse et anthropologie : deux enquêtes de terrain, 1912-1915*, Paris, PUF, 2015.

d'un Durkheim théoricien de la culture plutôt que de la société (puisque ce terme est de toute façon mal défini par Durkheim)<sup>15</sup>.

Depuis 2012, les études durkheimiennes se consolident encore à l'occasion de la commémoration du quatrième et dernier ouvrage de Durkheim, qui avait été relativement peu étudié par les sociologues français. Les colloques de Montréal (Larouche et Pizarro Noël, mai 2012, août 2013), de Bordeaux (organisé par Matthieu Béra et Nicolas Sembel en juin 2012), de Paris (Frédéric Keck en juin 2012), de Porto Alegre (Raquel Weiss, novembre 2012), les numéros spéciaux de *L'Année sociologique*<sup>16</sup>, des *Archives de sciences sociales des religions*<sup>17</sup>, du *Canadian Journal of Sociology*<sup>18</sup>, tous ces événements remettent en scène l'ultime ouvrage de Durkheim. On se réintéresse aux Aborigènes d'Australie, au totémisme, qui ont à nouveau des choses à nous dire, comme le pensait Durkheim en 1912 (voir son introduction des *FEVR*).

De nouveaux chercheurs s'ajoutent aux cohortes précédentes. Les études s'étendent, les efforts théoriques se précisent, des thèses sont soutenues sur les aspects moraux<sup>19</sup>; sur *L'Année sociologique*<sup>20</sup>, sur la réception de Durkheim<sup>21</sup>. «L'effervescence» et la «dynamogénie» s'avèrent des concepts transposables à d'autres champs de la sociologie - et à la «durkheimologie» elle-même- les sports, la politique, la culture populaire, les *gender studies*. Les études canadiennes n'hésitent pas à utiliser Durkheim de manière politique dans une perspective présentiste totalement assumée qui serait choquante en Europe, mais pas du tout ailleurs (Brésil, États-Unis, Canada, Québec, etc.)<sup>22</sup>. C'est un moyen de découvrir et d'utiliser Durkheim – pour le présent, d'en faire un puit de ressources cognitives pour des combats féministes, les actions étudiantes, etc. Les phénomènes religieux analysés par Durkheim dans les *FEVR* prennent un sens nouveau dans un monde où la religiosité se démultiplie, bien loin de s'éteindre progressivement comme ont longtemps feint de le croire les sociologues. Les études religieuses ont sans nul doute

15. Talcott Parsons, *The Structure of Social Action. A Study in Social theory with Special Reference to a Group of Recent European Writers*, New York, The Free Press, 1968 [1937].

16. Massimo Borlandi (dir.), «Émile Durkheim: Les Formes élémentaires de la vie religieuse, un siècle après», *L'Année sociologique*, vol. 62, n° 2, 2012.

17. «Durkheim: Les formes élémentaires de la vie religieuse (1912-2012). Retour sur un héritage», *Archives de sciences sociales des religions*, n° 159, juillet-septembre, 2012.

18. Tara Milbrandt et Paul Datta (dir.), «Special Issue: Durkheim's Elementary Forms of Religious Life: Contemporary Engagements», *Canadian Journal of Sociology*, vol. 39, n° 4, 2014.

19. Mélanie Plouviez, *Normes et normativité dans la sociologie d'Émile Durkheim*, Thèse de doctorat (Philosophie), Paris I, 2010.

20. Rafael Faraco Benthien, *Interdisciplinaridades: latinistas, helenistas e sociólogos em revista (França, 1898 – 1920)*, Thèse de doctorat (Histoire sociale), Université de Sao Paulo, 2011.

21. François Pizarro Noël, *Du désaveu du social à la présentation nominaliste: le mouvement de la réception de Durkheim (1893-1939)*, Thèse de doctorat (sociologie), Université du Québec à Montréal, 2009.

22. Cf. par exemple, Frank Pearce, *The Radical Durkheim*, Londres, Unwin Hyman, 1989.

de beaux jours devant elles et le quatrième ouvrage de Durkheim, longtemps délaissé, n'est pas inutile à reprendre dans ce cadre nouveau. (voir la phrase célèbre de Malraux : « le XXI<sup>e</sup> siècle sera religieux ou ne sera pas ! »).

Qu'est-il advenu des *FEVR* ? En répondant chacun à leur manière à cette question, les deux articles qui composent la première section de ce numéro des *Cahiers de recherche sociologique* s'inscrivent dans la continuité des questions soulevées autour des *FEVR* durant les dernières années. On y étudie le sort qui leur a été réservé dans différents contextes et on confirme l'idée selon laquelle le passage du temps « altère » et oriente une œuvre dans un sens inattendu, déterminé par le présent et les intérêts disciplinaires et universitaires nationaux.

Béra a souhaité analyser le traitement (et les critiques) réservés aux *FEVR* dans les « manuels » de sociologie publiés en France depuis les années 1970. Sensible au fait que Durkheim n'est pas forcément apprécié par les sociologues français (qui le tiennent certes pour le fondateur), il a choisi de focaliser son attention sur le dernier des ouvrages du maître, sans doute le plus mal connu par la communauté des sociologues pour de multiples raisons (trop spécialisé, trop ethnologique, trop philosophique...). Il présente un bilan des critiques adressées aux *FEVR* dans les manuels et montre que les éléments critiqués sont à la fois distinctifs et récurrents (ce qu'on reproche aux *FEVR* correspond à ce qu'on reproche à Durkheim en général).

De son côté, Achimastos revient sur le récit de son expérience d'éditeur critique des *FEVR*, sur les choix théoriques qu'il a dû effectuer et assumer à cette occasion, convaincu de toute manière que son travail inédit rendra possibles des analyses plus adéquates et une théorisation mieux informée. Les nouvelles possibilités de recherches liées à une édition critique ressortent d'abord de ce que cessent la reproduction des erreurs bibliographiques et la corruption progressive du corpus. Il était temps, après 100 ans (et de multiples rééditions qui ne sont jamais accompagnées en France d'un travail éditorial et critique, mais qui ont consisté toujours à des réimpressions auxquelles certaines figures adjoignaient leur préface) qu'un éditeur (Garnier), un directeur de collection (Philippe Steiner) en accord avec un spécialiste (Achimastos, également traducteur des *FEVR* en grec), s'accordent sur la nécessité de réaliser un travail scientifique jamais entrepris. Soulignons qu'aucun travail similaire n'a encore été réalisé pour les *RMS*, la *DTS* et le *Suicide* !). Les commentaires (souvent acides) d'Achimastos n'engagent que lui-même mais démontrent que le rapport au corpus se modifie et que les études durkheimiennes ont atteint une nouvelle étape, que la rigueur est de mise et que, conséquemment, il n'est plus possible de formuler des interpré-

tations incontrôlables en se cachant derrière certaines formulations ambiguës liées à des erreurs d'édition ! La précision bibliographique, le travail méticuleux sur les références vont amener les chercheurs à se préoccuper davantage des sources, forcément essentielles.

La deuxième section du numéro est dédiée à une analyse de deux idées reçues qui orientent encore bien des débats sur la théorie durkheimienne. C'est, chacun à leur manière, à la reprise du débat sur le positivisme et le volontarisme de Durkheim que Lamy et Pizarro Noël se livrent. L'article de Lamy est un bon exemple de cette rigueur qui s'est installée dans les études durkheimiennes. En allant aux sources (et en retournant aux auteurs sources de Durkheim) d'une série de débats qui font rage depuis les toutes premières réceptions de Durkheim, il renvoie dos à dos les conceptions durkheimiennes et comtiennes de la religion pour comprendre l'opposition de Durkheim à Comte, au sein d'une théorie qui reconnaît par ailleurs une part de filiation comtienne. Ce débat peut sembler vain mais il convient de rappeler que si les interprétations canoniques de Durkheim ne sont plus portées éternellement par les mêmes auteurs (qui finissent par décéder !), elles se perpétuent très souvent sous des formes plus ou moins masquées. Parmi celles-ci, celle qui oppose le « vieux » Durkheim idéaliste au jeune Durkheim positiviste est loin d'avoir vécu. Elle renaît régulièrement de ses cendres sous des formes différentes, à peine modifiées.

Pizarro Noël avance la thèse selon laquelle Alexander, tout en prétendant se distinguer de Parsons, s'inscrit dans ses pas en s'opposant à toute lecture faisant de Durkheim un réaliste déterministe. Dans la mesure où cette lecture est devenue dominante aux États-Unis, il convient de la prendre pour objet et d'en tracer précisément sa généalogie. La mise en parallèle des deux récits (celui de Parsons et celui d'Alexander) informe sur ces représentations dominantes et donne aussi à réfléchir sur le renouveau parfois très relatif des lectures qu'on propose souvent de Durkheim. À sa manière aussi, Lamy illustre les faiblesses de la thèse d'un « jeune » Durkheim positiviste qui aurait été opposée à un « vieux » Durkheim, idéaliste et spiritualiste, popularisée par Parsons depuis 1937 et prolongée par Alexander jusqu'à nos jours.

Les préoccupations quant aux usages et à la répétition des catégorisations des écrits durkheimiens qui perdurent se traduisent toutefois, dans les dernières années, par une série de lectures alternatives de la théorie durkheimienne. C'est à un bref aperçu de ces lectures qu'est consacrée la troisième et dernière partie de ce numéro des *Cahiers de recherche sociologique*.

Allant à l'encontre d'une majorité des lectures philosophiques de l'œuvre de Durkheim, Filion souligne les similarités entre le réalisme ontologique

durkheimien et l'idéalisme objectif hégélien, qui se retrouvent l'un et l'autre dans les fondements communs de leur critique de l'atomisme libéral « à partir d'une conception similaire de la société et de la liberté » et dans la disposition politique qu'ils confèrent à l'humanité. Cet intérêt pour le réalisme ontologique transparaît dans les autres textes de cette section.

Dans un brillant appel à revenir aux *FEVR*, sur lequel s'accordent évidemment tous les auteurs qui ont participé à sa commémoration de par le monde depuis 4 ou 5 ans, l'article de Vibert s'inscrit dans le débat sur la nature du symbolisme de la théorie durkheimienne et montre qu'en abordant la réalité sociale comme réalité symbolique, elle participe de la naissance d'une « socio-anthropologie symbolique ». S'appuyant sur l'analyse des écrits de Mauss par Tarot et Karsenti, Vibert montre qu'en matière de réappropriation il y aurait avantage à réintégrer Durkheim dans cette réflexion plutôt qu'à l'utiliser comme repoussoir.

Le jeu (perpétuel?) des réappropriations est également étudié par Larouche, cette fois à propos de la lecture par Honneth du réalisme critique de Durkheim dans le cadre de sa réactualisation de la théorie critique. Les liens entre Honneth et Durkheim identifiés par Larouche sont considérables dans la mesure où la théorie de Durkheim contient un aspect normatif, porte « une éthique sociale de la justice » qui est inhérent à la *DTS* (la solidarité organique fondée sur la réciprocité et la justice) et que ces éléments se retrouvent dans le renouveau de la théorie critique qu'Honneth, inspiré de Durkheim, livre dans son plus récent ouvrage<sup>23</sup>. Larouche propose une relecture réaliste et critique du durkheimisme qui s'agence avec la politisation de la thèse durkheimienne de Filion et concorde avec la lecture du symbolisme durkheimien mise de l'avant par Vibert. Il s'agit pour ces trois auteurs d'un appel à reconsidérer les écrits durkheimiens sous l'angle de leur complémentarité avec des points de vue qui permettent de comprendre, d'analyser et de théoriser la société.

Le renouveau des études durkheimiennes n'est donc pas à démontrer. Il s'agit maintenant de récolter les fruits des travaux des dernières années pour en féconder de nouveaux. Si les années 1970 ont vu l'éclosion des études durkheimiennes et les années 1990 celles d'un certain retour à Mauss (trop souvent aux dépens de Durkheim, comme s'il fallait à tout prix les opposer), Durkheim fait bel et bien un retour en force depuis le tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Le centenaire de sa mort, en 2017, confirmera sans nul doute cet intérêt qu'il suscite, aussi bien d'un point de vue présentiste assumé, comme c'est

23. A. Honneth, *Un monde de déchirements. Théorie critique, psychanalyse et sociologie* (traduit par P. Rusch et O. Voirol), Paris, La Découverte, 2013.

le cas dans les Amériques, que dans une optique plus philologique ou génétique, en Europe, où se prépare l'édition de ses œuvres complètes (sous la direction de Borlandi), où sont publiées des éditions critiques (chez Garnier, sous la direction de Steiner, ou au Cerf sous la direction de Rawls, par Keck et Plouviez), où paraissent des travaux sur son rapport à la philosophie<sup>24</sup> ou encore sur ses emprunts dans la bibliothèque de Bordeaux<sup>25</sup>. Le numéro proposé ici, composé d'une sélection, forcément partielle, de nombreuses interventions qui eurent lieu au cours des différents événements proposées par le LED-UQAM au cours des dernières années, est une manifestation de ce renouveau<sup>26</sup>.

.....  
24. Giovanni Paoletti, *Durkheim et la philosophie. Représentation, réalité et lien social*, Paris, Garnier, 2012.

25. Nicolas Sembel, Matthieu Béra, in *Durkheimian Studies/Études durkheimiennes*, vol. 19, n° 1, hiver 2013.

26. Que soient remerciées ici les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce numéro, notamment Jean-François Côté, directeur des *Cahiers de recherche sociologique*, Andrée Laprise (pour l'efficacité et la précision de sa révision) et les lecteurs anonymes qui ont évalué et commenté les textes de ce numéro.